

Monsieur Polisson

-Julie, je voudrais te parler, c'est important ce que j'ai à te dire.

-j'ai un plat au four et nous avons du monde à midi, tu te rappelles quand même ?

-Oui mais ce que j'ai à dire est nécessaire

-On en reparlera plus tard si tu veux, passe-moi plutôt les côtelettes qui sont au frigo. Il faut préparer la purée aussi. Aide-moi, je ne peux pas faire tout toute seule.

De bonne grâce, Harold exécute les ordres de son épouse avec laquelle il est marié depuis une cinquantaine d'années.

Petite, grise et un peu bougonne, elle partage sa vie avec cet homme grand, sec et un peu tourmenté qu'est son époux, ancien comptable de son état, retraité taciturne.

Ils ont eu deux enfants qui vivent à l'étranger et qui vont rarement leur rendre visite si ce n'est pour les grandes occasions qui se font de plus en plus rares.

Le couple réside dans un beau pavillon bien entretenu par leurs propriétaires qui aiment parfois inviter quelque couple d'amis dans une de leurs chambres vides.

Le pavillon, c'est toute leur richesse et leur passion. Une vie utilisée pour son embellissement, un travail de tous les instants.

Harold a peu de possibilité de discussion avec sa femme qui est souvent affairée au ménage, à la cuisine du matin au soir

et à diverses activités manuelles comme la poterie ou la broderie qu'elle chérit. Ces travaux lui plaisent car elle y trouve un dérivatif à sa vie de femme qui n'est pas toujours heureuse à cet âge où l'espoir de lendemains meilleurs vous manque.

Harold quant à lui occupe ses journées à la pêche, à la lecture, aux promenades dans les environs et parfois au petit jardinage. Il a besoin de sortir, de prendre l'air, d'aérer sa vieille carcasse, de faire autre chose que lézarder sur une chaise-longue comme tant de ses congénères.

A soixante-dix ans passés, il se sent encore robuste et en plutôt bonne santé tel un chêne. Sa femme a des rhumatismes et se plaint souvent de son corps qui la lâche un peu parfois.

Les rares discussions du couple ont lieu dans le lit conjugal si bien évidemment ils ne sont pas en train de lire quelque chose chacun de leur côté.

Julie épluche une recette de cuisine, passionnée par sa lecture quand Harold se complait dans la lecture d'un roman souvent policier qu'il n'a pas encore lu.

C'est un couple sans histoire ou presque comme tant d'autres et qui s'accorde assez moyennement car le temps est passé sous les ponts.

Harold a posé son livre sur la table de chevet et s'apprête à parler à Julie, plongée dans ses recettes.

-C'est difficile à dire, tu sais ?

-Quoi ?

-Ce que j'essaie de te... faire comprendre.

-Alors dis-le moi d'un coup.

A notre âge, y a pas de mystère à se faire, on se connaît bien. Arrêtons de faire les farouches, les gamins. Tu peux tout me dire. C'est sérieux ton affaire ?

-C'est délicat Julie, je ne veux pas te faire de peine et en même temps j'éprouve le besoin de te le dire car j'ai ça sur la conscience.

-Qu'est-ce que tu as sur la conscience ? Tu as blessé un chasseur dans les bois ? Pire ? Tu as tué quelqu'un ? Satané fusil ! Quand arrêteras-tu ce passe-temps de mort ? Raconte un peu, me fais pas languir !

Tu as pourtant le fusil sûr depuis le temps que tu chasses.

-Non je n'ai tué personne.

-Tu me rassures. Là on aurait eu de sacrés problèmes.

Tu as découvert quelque chose qui t'ennuie ?

-Non c'est pas ça !

-Alors raconte ce qui se passe. Tu ne veux pas me laisser dormir comme ça sans savoir. On s'est toujours tout raconté. T'es malade ? T'as quelque chose ? C'est grave ?

-Non rien du tout !

C'est pas un cancer, rien.

-Pas un cancer, pas un cancer, tu me rassures pas du tout ! T'as un problème au cœur alors ? Tu souffles comme un

bœuf... De toute façon, tu manges trop pour ton âge et tu bois aussi pas mal. Tu fumes aussi... T'as vu un toubib ?

-Ca n'a rien à voir avec cela. Encore un fois, c'est autre chose. Tu me connais Julie, je suis un homme.

Comme les autres, hein ?

-Oh oui, je te connais comme si je t'avais fait. Tu es un homme, je le vois bien et après ? Ca fait cinquante ans que je le sais, tu vois.

-J'aime les femmes.

-Je sais que tu les aimes. C'est même pour ça que je t'ai épousé. Si tu les avais pas aimé les femmes, tu ne m'aurais pas regardée et tu ne m'aurais pas aimée. Moi j'aime les hommes si tu veux savoir bien que tu le saches. Où veux-tu en venir ?

-Je t'ai raconté quelques aventures... Tu te rappelles ?

-Je me rappelle tes aventures comme si c'était hier. T'étais beau garçon et tu plaisais alors j'ai laissé faire... Ca ne m'a jamais plu bien-sûr, tu le sais mais j'ai accepté tes trahisons. Tu m'as trompée comme ça arrive parfois dans les couples. J'ai passé l'éponge par bonté d'âme et parce que je t'aimais.

-Je te remercierai toujours d'avoir fermé les yeux. Je n'ai pas toujours été un type bien, tu sais.

J'ai aimé séduire.

-C'est du passé maintenant, ça n'a plus d'importance, on a oublié tout cela, on est passé à autre chose.

On est des vieux maintenant, des grisonnants. Les soucis de naguère... Tous les couples unis en ont connus.

Je t'ai pardonné, va, brave femme que je suis.

-Oui mais...

-Tu vas pas... tu vas pas me dire que tu as recommencé quand même ?

T'as pas refait ton manège comme avant ?

A ton âge ?

-C'est un peu différent

-Comment différent ? Tu m'as trompée récemment alors et quand ? Pour qui ? Et où ?

-C'est dur de te le dire de cette façon, ça me gêne...

-Avec ta tête et ton physique qui n'est plus de la première jeunesse, avec ton corps qui tombe un peu, ta peau plissée, tu me trompes encore ? Alors là je tombe des nues. J'ai du mal à croire cela. Avec qui donc ? La voisine ?

On est pratiquement toujours ensemble sauf quand tu fais tes balades!

-Ce n'est pas ce que tu penses. Pas du tout. C'est autre chose. Voilà. Je vois une fille...

-Une fille ? Quelle fille ?

-Une fille quoi ! Une fille légère, une fille publique comme on disait jadis.

Une qui fait ça pour l'argent.

Une prostituée pour tout te dire !

Je vais pas te faire un dessin, tu connais la vie !

-Une putain ? Tu couches avec une pute. Pas toi, c'est pas possible quand même ! Tu paies pour avoir des rapports ?

Tu le faisais du temps du régiment, tu te rappelles ? Mais t'étais tout jeune et inexpérimenté. Comme d'autres appelés, tu faisais ton éducation.

C'est pas possible. A ton âge, tu vas voir les prostituées. Les bras m'en tombent. Si je racontais ça.

Impossible...

-Oui, je fréquente une jeune femme dans son appartement et pas très loin d'ici.

-Je suis effarée que tu m'annonces cela, complètement effarée.

Une femme, passe encore mais une prostituée, ça c'est inimaginable. Et c'est dangereux en plus, tu sais avec les saletés de maladies qui traînent ! Tu prends des précautions au moins ? Tu fais gaffe avec les préservatifs et tout ?

-Rassure-toi, j'ai tout ce qu'il faut avec moi et je me fais dépister souvent au labo.

-Mais et les tarifs, ça doit pas être donné quand même...

-Non c'est vrai c'est cher mais j'ai besoin de cela pour être bien... pour me sentir vivre, rajeunir un peu si tu veux. Ça paraît bête mais c'est comme ça. J'ai besoin de me sentir encore homme et viril.

Je savais que tu le prendrais pas bien.

-Je ne te plais plus ?

-Julie, je t'aime comme tu peux pas savoir mais c'est différemment. Nos rapports sont plus... spirituels maintenant. On ne fait plus l'amour comme avant. On ne fait plus rien du tout d'ailleurs. Je suis un homme, j'ai des besoins, des envies un peu bestiales parfois. Je vais pas te faire un dessin, biche. On n'y peut rien. La vie est faite comme ça. Faut accepter...

-C'est une nouvelle qui me tombe dessus comme une bombe. J'ai du mal à réaliser.

Payer pour coucher.

-Comment ?

-Parce que vois-tu, moi je couche aussi mais sans avoir à déboursé un seul centime.

-Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Tu blagues ?

-Eh oui ! Je couche avec Arnaud depuis quelques mois. Tu n'as rien remarqué ?

-Hein ? Le jeune gars aux yeux bleus, le séducteur de trente ans qui s'occupe de la plomberie ?

-Eh oui ! Je le paie en nature si tu veux tout savoir. En nature...

-Bah mince alors. Si j'avais su à quoi il utilisait une partie de ses outils...